L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 25 SEPTEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse d'Encan Arcade.

PAR LE SHERIF—Deux lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le premier district de cette ville.

PAR W. I. HODGSON—Propriétés améliorées de valeur dans le troisième district

PAR STEPHEN J. DERBES—Au No 14 de la rue de Chartres, microscopes, jumelles, loupes, niveaux, instruments d'arpentage, boussoles, règles, roulettes d'arpenteurs, ardomètres, longues vues, etc., etc.

PAR B. ONORATO—A la tête du Vieux Bassin, deux magnifiques goélettes, La "Rosa Aste-tro" et la "Burtie."

La vente de la confiserie de M. Georges Pellégrini, sera continuée ce matin à 11 heures, au coin des rues Bienville et Decatur, par le ministère de M. J. V. Gourdain, encanteur.

Succession de Chris. Meister et épouse.—W. I. Hodgson, encanteur, vendra à midi aujourd'hui, à la Bourse d'encan Arcade, rue Magazine, pour le compte de la susdite succession—Sept cottages désirables, le tout situé dans le Troisième District. Pour informations, voir l'annonce et les plans à la salle de vente.

Les levées du Mississippi et le Congrès.

Depuis deux ou trois mois, il ne se passe pas de semaine que nous ne trouvions, dans les journaux qui nous arrivent des campagnes riveraines du fleuve, de la Rivière Rouge, ou de quelqu'un des bayous qui sillonnent le territoire de notre Etat—l'annonce de deux ou trois accidents survenus aux levées.

Sur tout le parcours du Mississippi, depuis l'Arkansas jusqu'aux jetées, il n'est peut-être pas une paroisse qui n'ait en à enregistrer quelque désastre de ce genre. Les battures cèdent—phénomène assez ordinaire et très explicable, à l'époque des basses eaux ; les levées n'étant plus soutenues, sont ébranlées; en bien des endroits, il s'y fait de larges brèches d'un, de deux, de trois acres d'étendue; des immeubles, d'une valeur quelquefois considérable, sont minées par les eaux ; des propriétaires de magasins menacés d'écroulement, sont obligés de se dépêcher à la hâte et de vendre, à perte, leur assortiment, pour éviter une ruine complète.

Dernièrement, de graves éboulis s'étaient produits dans la paroisse Iberville. Il fallait remplacer la barrière qui n'existe plus; les travaux étaient urgents; les malheureux riverains, si cruellement qu'ils aient été éprouvés, étaient déterminés à se saigner à blanc, à faire de grands sacrifices, pour sauver le peu qu'ils possèdent; ils appellent l'ingénieur Brown, qui accourt en toute hâte et trace deux lignes différentes de levées. La reconstruction de l'une, qui épargnait le plus de terrain possible, serait confiée aux habitants, qui en feraient les frais. L'autre, empiétait davantage sur les propriétés de la localité; l'Etat en prendrait charge. Les fermiers, pour en finir, étaient décidés—le jury de police les y aidant, peu, à se mettre presqu'immédiatement à l'œuvre—mais, dans l'intervalle, un second, un troisième accident arrivent—nouvelle perplexité. La tigue, dite des citoyens, était-elle encore possible? offrirait-elle assez de sécurité après les récentes éboulis imprévus? Ne valait-il pas mieux attendre que l'Etat fût en état de faire lui-même le travail? De là, des délais qui auront peut-être de terribles conséquences.

Nous citons, à dessein, cet exemple typique; il départ exactement la situation de nos propriétaires riverains, toujours perplexes, jamais sûrs du lendemain, parceque jamais ils ne sont à l'abri d'un accident.

On a beaucoup fait tort de s'en prendre à eux de ce qui se passe, de les accuser de négligence, d'apathie, d'égoïsme; ils font réellement ce qu'ils peuvent, plus même qu'ils ne le peuvent. On n'a qu'à ouvrir les journaux de leurs localités ; à chaque numéro, on trouvera de petits paragraphes, sans aucune prétention, racontant, en quelques lignes, que messieurs tels et tels, que les habitants de telle ou telle partie du village, se sont bravement mis à l'ouvrage, qu'ils ont comblé tels ou tels crevasse, relevé telle ou telle partie en danger. En beaucoup d'occasions, on voit le juri de police prendre part aux travaux et verser les fonds dont il peut disposer.

Oui, les habitants remplissent leur devoir, tout leur devoir, plus que leur devoir. Ce n'est pas leur faute si tous ces travaux sont faits de pièces et de morceaux, à bâtons rompus ; si rien ne tient ensemble; s'il n'y a pas de système général qui assure la continuité et la stabilité de l'œuvre; si l'on ne comble une brèche, à droite, que pour voir s'en déclarer une autre, à gauche.

La faute est, tout entière, au gouvernement, qu'il n'agit pas comme il le doit, à qui l'on pourrait reprocher de ne savoir pas en de ne vouloir pas accomplir sa mission. Ne recevions-nous pas, avant-hier, de Washington la plus singulière nouvelle? Le Congrès a bien voté $2,000,000 pour les améliorations du cours du Mississippi, mais il a, paraît-il, oublié de voter des fonds pour salarier la Commission du fleuve—de sorte que l'argent est là, mais, en principe, il n'y a personne pour en diriger l'emploi, pour exécuter les travaux.

Qu'on s'imagine une loi votée sans être accompagnée de la clause ou des clauses qui lui donnent une sanction ; une loi sur le vol, sans l'indication des peines qui doivent la réprimer. Elle n'existerait réellement pas.

Il en est à peu près de même de l'allocation des deux millions. M. Eustis, nous dit-on, s'était aperçu de la lacune, mais le vote—comme personne ne l'ignore—a eu lieu, à la dernière heure, à la hâte, et, au milieu de la confusion qui règne toujours en pareil moment, il n'a pu réussir à faire insérer dans la loi la clause qui en assurait la mise à exécution.

Nous admettons, très volontiers, que l'on n'y a mis aucune malice, qu'il y a eu simplement oubli, inadvertance, mais il est déplorable que les affaires du pays se fassent de cette façon. Il en est résulté que quand la Commission, prête à se mettre à l'œuvre, a été trouver le secrétaire Endicott, celui-ci a jeté un coup-d'œil sur le bill, s'est aperçu de l'absence de la clause relative aux salaires des ingénieurs, et n'a pu lancer l'ordre voulu; il en a référé au ministre de la justice Jenkins, qui a déclaré que les fonds votés n'avaient trait qu'aux travaux à exécuter, qu'il était impossible d'en distraire un cent pour payer les ingénieurs et que, par conséquent, il était prudent d'attendre que le Congrès se réunît pour allouer les fonds. Il n'y a là qu'une formalité à remplir, sans aucun doute, et les deux Chambres voteront infailliblement, les fonds; il n'en est pas moins vrai que les ingénieurs ont le droit de se refuser à commencer les travaux. S'ils les commencent, c'est de bonne volonté. En fait, ils vont s'y mettre de confiance.

Voici qui est encore plus triste : Sur les deux millions alloués, quatre cent mille sont destinés spécialement aux [illegible] sur cette somme, quarante

227,409 48	
$109,465 08	
$109,465 08	
36,171 60	
49,800 00	
128,000 00	
49,000 00	
47,677 27	
6,644 39	
2,400 00	
3,780 00	
100 00	
50 00	
28,939 51	
2,000 00	
$408,941 80	
$300,000 00	
3,845 39	
80,533 31	
20,823 25	
1,314 93	
2,356 50	
19,212 06	
$408,941 80	
$200,000	
2,845 39	
80,533 31	
20,823 25	
1,314 93	
2,356 50	
19,212 06	
$408,941 80	
Président.	
...sol, à la	
...trator.	
...vrier 1886.	
...de cette Com-	
...été examinées	
...des profits de	
...semi annuel	
...sur le fonds	
...1 au 15 oct.	
...ERNE	
Secrétaire.	
...ZÉ,	
...IQUEURS,	
...de l'Ouest,	
266,922 24	
49,275 56	
316,202 40	
39,662 11	
276,865 51	

sum Fork. Reste donc la somme de $345,000 à répartir sur nous ne savons combien de centaines de milles de levées. Ne nous donnons pas la peine de les inspecter toutes : parcourons seulement la ligne qui s'étend de l'extrême limite sud de l'Arkansas à l'embouchure de la Rivière Rouge. Nous apercevrons de nombreuses brèches qui ont un besoin urgent d'être comblées. Il y a là à remuer plus de 2,500,000 yardes cubes de terre ; à vingt cents la yarde, cela fait $500,000.

Nous voilà loin de compte. Ce n'est pas un montant de $400,000 qu'il eût fallu allouer pour les levées, mais $1,500,000 ou $2,000,000. On le sait aussi bien que nous, à Washington, mais on ne veut pas faire et l'on ne fera pas davantage. Ce sont les fonds d'Etats et les fonds de comtés ou de paroisses qui doivent se charger du reste. S'il n'y a d'argent en caisse, ni d'un côté, ni de l'autre, tant pis : il n'y aura pas de réparations ou il n'en aura que de partielles. Certaines brèches continueront à s'étendre de haut en bas ou de bas en haut, ou bien à se creuser dans l'intérieur des terres, le gouvernement s'en lave les mains et se déclare innocent des désastres qui peuvent surgir.

Ce n'était pas la peine de prendre solennellement des engagements, de déclarer le Mississippi fleuve national, comme il l'est, en réalité, en dépit des mauvais vouloirs et des dénégations, comme il l'était, bien avant qu'on en fît l'aveu—pour en arriver là. Tout cela n'empêche pas nous ne savons combien de représentants de Etats du Nord et de l'Est de s'écrier, à chaque instant, en pleine Chambre, que l'Union se ruine pour secourir la Vallée du Mississippi et cela, en pure perte, puisque, malgré les travaux qui se succèdent, tous les ans, la situation reste constamment à peu près la même et qu'on ne répare une levée, à droite, que pour en voir s'écrouler un autre, à gauche. Mais à qui la faute si ce n'est au Congrès lui-même?

On ne peut adresser aucun reproche aux ingénieurs ; c'est malgré eux qu'ils refont cette misérable besogne de Pénélope. Leur intérêt n'y trouve pas plus son compte que leur amour-propre et ces lambeaux de travaux inachevés, mal cousus, ne leur font pas beaucoup d'honneur!

Comment nos gouvernants ne voient-ils pas qu'en lésinant ainsi ils nuisent au pays? Si la sécurité la plus complète régnait le long de la Vallée, les terres se peupleraient, elles seraient mieux cultivées, elles rapporteraient davantage ; la production doublerait en même temps que les exportations et le chiffre des assessements ; les revenus de l'Etat grossiraient au moins d'un tiers. Il ne faut pas être grand économiste pour comprendre ces choses ; le plus simple bon sens suffit.

Le Black Crook.

Pour la durée rien ne vaut la chaussure **Black Crook** — en vente à l'Etoile Rouge pour messieurs et garçons.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Nous signalons à l'attention publique les nombreux avis que nous publions aujourd'hui sous des signatures connues et qui attestent la droiture qu'a apportée la compagnie à l'endroit des personnes qui, avant gagné un lot quelconque au dernier tirage mensuel, réclamaient leur dû. En effet au tirage du mardi, 14 septembre, MM. Amato, Avasgo, de Boston; Geo. W. Fouch, d'Osceola, Iowa; Paul Bunker, de San Francisco, Cal.; John Connor, de Washington, D. C.; Wells, Fargo & Co., de San Francisco, Cal.; L. L. Fosse, de Chicago, Ill.; J. C. Sullivan, du même endroit; J. V. Spellman, de Dallas, Texas; C. W. Swindell, du même endroit; J. R. Lee, de Philadelphie; John R. Durff, de Louisville, Ky., possédaient tous des billets qui ils avaient payés des sommes modiques et auxquels sont échus les premiers lots. Nous engageons nos lecteurs à parcourir les avis en question, ils sauront exactement quel a été le gain de chacun. Hélas! comme tous renseignements qui ne leur paraîtront pas dénués d'intérêts.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Encore une personne dont il nous fait annoncer la bonne fortune, une personne qui a semé en terre fertile. Mme Elizabeth Anton Petemonte résidant rue des Français 240, déclare avoir gagné le quart du lot de $5,100 avec un billet qu'elle avait acheté 25 cents au bureau de M. Edouard Sigg 97 rue des Remparts, côté nord. Elle annonce qu'on trouvera plus loin en fait foi.

LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 septembre :

Le steamer "Queen City," de la ligne Belt, qui fait le service entre la Nouvelle-Orléans et St-Martinville, est maintenant retenu au quai d'Erath, attendant qu'une hausse lui permette de reprendre ses voyages. Cette interruption forcée contrarie beaucoup nos planteurs. On dit que, cette fois, c'est moins à l'embouchure de la Vieille Rivière que se trouve l'obstacle, que dans les lacs même, qu'il faut traverser entre ce point et l'Atchafalaya. L'eau y est plus basse que jamais.

—Nous apprenons, non sans une certaine surprise, que l'on a commencé à rouler dans la sucrerie de MM.Gall et Fils, lundi soir.- Nous ne connaissons pas le propriétaire, mais il est probable que ce n'est qu'un essai en vue de pouvoir jeter, plus tôt, du sirop sur le marché.

On nous affirme que MM. G. W. Baucker et Oscar Durand, de St-Martin, en ont expédié vingt barils, en destination de la Nouvelle-Orléans. Ces vingt barils ont été vendus en deux lots et payés 40 cents le gallon. L'an dernier, M. Bancker en avait fait autant. Le 12 septembre, il avait vendu du sirop qui lui avait rapporté 75 cents le gallon.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 23 septembre :

Le premier coton, expédié par le chemin de la Vallée du Mississippi, a traversé notre ville, ce matin.

Nous avons plusieurs balles à quai, attendant leur chargement.

—Il y a ici une légère amélioration dans les affaires, mais la reprise n'aura lieu que vers le milieu du mois prochain.

—Le trésorier de l'Etat accuse, dans son rapport, une augmentation de $1,000,000 dans les dépôts des banques nationales de la Nouvelle-Orléans—ce qui prouve que notre métropole progresse.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 23 septembre :

Shreveport commence à reprendre son activité ; on en trouve des indices dans les presses à coton que l'on répare, dans la quantité de balles que l'on entasse, dans les hangars, dans le mouvement qui augmente dans les magasins, dans la présence des spéculateurs qui examinent le coton nouveau, dans le nombre des arrivants, soit de loin, soit des campagnes environnantes. Encore deux ou trois semaines, et l'animation sera grand.

—Décédé à l'âge de 69 ans, le Rév. W. C. Dunlap, pasteur de l'église Presbytérienne. Il s'était fait estimer et aimer, à cause de ses œuvres de charité et de son dévouement à sa congrégation.

La Saccharine, la nouvelle invention de la Chimie allemande, qui fait tant parler d'elle, en ce moment, et menace l'industrie sucrière d'une révolution, est un produit du goudron, beaucoup plus doux que le sucre. Suivant Ivan Levinstein, elle serait 230 fois plus sucrée que le sucre de la canne et de la betterave ; elle peut sucrer dix mille fois son poids d'eau. Outre son extrême douceur qui la recommande à l'usage domestique, elle n'a aucune propriété nuisible; elle ne peut attaquer le système humain comme le sucre ordinaire.

On en a fait l'expérience à l'Hôpital de Berlin, où l'on a traité par la Saccharine des malades atteints du Diabète ; ils n'en ont éprouvé aucun inconvénient.

On estime que la récolte de blé de la California rapportera, cette année, $54,000,000, contre $28,000,000, l'an dernier. Celle du seigle atteindra le chiffre de $16,000,000, contre $7,000,000, en 1885. On en avait beaucoup plus semé, en 1885-86, qu'auparavant. Quant aux vins, on en vaut maintenant la récolte à $18,000,000, au lieu de $25,000,000, comme on l'espérait au commencement de la saison. En 1885, elle n'avait rapporté $15,000,000. Même avec une réduction dans les estimations, il y a encore un gain de $3,000,000.

Bottes fines.

Les échantillons de chaussures fines pour dames sont admirables sous tous les rapports. Voyez les à l'Etoile Rouge.

Le Bureau des Forêts de l'Ohio s'est installé, cette année. Cette création n'a coûté que $800, somme qui a suffi pour opérer déjà des merveilles.

Quelques chiffres prouveront à quel point on a été extravagant dans les coupes que l'on a faites. En 1853, l'Ohio contenait 13,991,426 acres de terres boisées ; en moins de 30 ans, les deux tiers de ces forêts ont été détruites. L'Ohio se trouve moins boisé aujourd'hui que la plupart des contrées de l'Europe. C'est pourtant un Etat relativement nouveau.

Si les choses continuaient ainsi, dix ans encore, il ne s'y trouverait plus un seul arbre. On fait disparaître rapidement le peu de bois qui restent.

Le bureau a fait un rapport météorologique pour démontrer les effets du déboisement, au point de vue du climat et des pluies.

Les dégâts occasionnés aux moissons ont coûté beaucoup plus cher, non seulement que n'ont rapporté les coupes de bois, mais aussi que ne valaient ensemble toutes les forêts de l'Etat.

C'est pour mettre un terme à cette rage de destructions que le bureau a été créé. La population a ouvert les yeux ; on a compris le danger que l'on courait, et il est probable que la Législature formulera un code forestier. Il en est temps. D'autres Etats ont déjà fait de pareils essais et n'ont qu'à s'en féliciter.

Les trois filles de M. F. A. Drexel, de Philadelphie, possèdent, chacune, une fortune de quatre millions de dollars; elles la dirigent elles-mêmes et en font un excellent usage, comme on va le voir. Elles ont fondé et maintiennent une grande école gratuite, à Torresdale, Pennsylvanie, et elles ont maintenant trois cent cinquante pensionnaires, aux besoins intellectuels, moraux, religieux et matériels desquelles elles pourvoient de leurs deniers. Quant à elles, elles vivent assez simplement, ne portent jamais de toilettes extravagantes et ne s'accordent qu'une distraction — celle des chevaux. En ce moment, elles sont en Europe; elles y sont allées visiter les maisons d'éducation, afin d'appliquer à la leur les progrès qu'elles auront remarqués dans l'enseignement du Vieux Monde.

Que n'invente-t-on pas aujourd'hui ? Quel besoin, quelle fantaisie les fureteurs de nouveautés ne cherchent-ils pas à satisfaire ? Voici le "Pigeon d'argile" fabriqué tout exprès pour ceux qui veulent s'exercer au tir, sans avoir sous la main les oiseaux vivants auxquels on envoie, d'ordinaire, sa poudre et son plomb.

Le "Pigeon d'argile" se substitue admirablement aux oiseaux vivants. Il se compose d'un disque [illegible] dans l'espace, au moyen d'une balistite construite dans ce but. Son vol ressemble beaucoup à celui de la caille ou du coq de bruyère. Le disque est très fragile. Dans son vol, le pigeon effleure le sol, s'élève au-dessus de la tête du tireur, et dans la direction qu'on vent lui imprimer, puis il redescend lentement vers le sol, comme le ferait un oiseau vivant. Les mouvements du "Pigeon d'argile" ressemblent tellement à ceux des oiseaux en pleine campagne, que son tir est un excellent exercice pour ceux qui veulent apprendre à tirer au vol. Celui qui y réussit peut être considéré comme un bon tireur. Il paraît que l'invention a beaucoup de succès dans l'Ouest et au Nord.

On ne s'occupait guère, aux Etats-Unis, des îles Sandwich, avant le singulier traité qui a permis à celles-ci de faire une si rude concurrence à notre industrie sucrière. Nous donnons, ci-dessous, des chiffres qui donnent une idée exacte des effets du traité, dit de réciprocité, qui date de 1875-76.

Avant le traité, les îles importaient aux Etats-Unis :

1868	18,241,062
1869	16,314,482
1870	14,016,181
1871	15,018,469
1872	16,357,784
1873	15,743,146
1874	13,575,674
1875	17,888,000
1876	20,978,172

Total dans les neuf ans : 147,133,172 livres.

A partir du traité, les chiffres montent subitement :

	Livres.
1877	30,642,081
1878	30,368,328
1879	41,693,069
1880	61,556,324
1881	76,909,207
1882	106,181,858
1883	114,132,670
1884	125,148,680
1885	169,652,783

Total dans les neuf années du traité : 756,285,000 livres.

C'est à dire que la somme des importations a presque sextuplé.

C'est à Philadelphie, Pennsylvanie, et à Rochester, New York, que l'on peut avoir l'éclairage électrique à plus bas prix que dans tous les Etats-Unis. A Rochester, le prix, pour la nuit, est de 45 cents ; à Philadelphie, il varie de 48 à 59 cents. La moyenne, dans l'Union, pour des lampes représentant une puissance de 200 bougies, est d'environ 60 cents.

Il y a, si l'on en croit les chiffres du *Times*, de St-Hélène, plus de 20,000 oliviers en croissance, dans le comté de Napa, Basse Californie. En parcourant les noms de planteurs qui se livrent à cette culture, on voit qu'elle est presque toute entière entre les mains d'allemands.

Depuis la mort du colonel Edward Richardson, du Mississippi, le plus grand planteur de coton du Sud est, peut-être, M. C. M. Neil, de Pine Bluff, Arkansas. Il est de l'Alabama et n'a que 38 ans. Il est allé dans l'Arkansas, en 1860, sans un sou vaillant et il n'est mis à travailler sur une ferme.

Il est aujourd'hui président de la première banque nationale de Pine Bluff ; il a 12,000 acres de coton en culture ; il est propriétaire de trois immenses magasins et d'un chemin de fer de 25 milles de longueur, qui traverse une de ses habitations. Il en construit un autre de 40 milles, qui traversera toutes ses propriétés. On porte la fortune de M. Neil à plus de $3,000,000

La production des lingots d'acier de Bessemer, en 1885, a été de 1,701,757 tonnes nettes, ou de 1,510,426 tonnes en gros—soit une augmentation de 151,162 tonnes nettes, sur la production de l'année 1884.

On a, découvert, dans le désert de Mojave, en Californie, un énorme gisement de très belle craie, qui est plus pure, affirme-t-on, que la craie raffinée anglaise, et ne contient aucune matière étrangère, aucun gravier.

New-York, y compris Brooklyn, est maintenant la troisième grande ville du monde. Londres a 3,489,428 âmes ; Paris, 1,851,892 ; New-York et Brooklyn, 1,585,622 ; Berlin, 1,015,000.

EN CAS DE GUERRE.—Voici, d'après les statistiques, le nombre d'hommes que les grandes puissances militaires pourraient, en cas de guerre, mettre sur pied en première, deuxième et troisième ligne :

Russie	10,482,000	hommes.
Allemagne	5,705,000	—
France	3,634,000	—
Autriche	2,600,000	—
Italie	2,473,000	—
Total	24,894,000	hommes.

Souliers pour école.

Pour vos fillettes et vos garçons voyez l'assortiment de l'Etoile Rouge.

Persécution des chrétiens en Chine.

Le *Monde* de Paris a reçu communication de la grave lettre suivante, adressée, par Mgr Ronger, vicaire apostolique du Kiang-Si méridional, à M. Flat, supérieur de la congrégation de la Mission :

"Canton, le 18 juillet 1885.

"Monsieur et très honoré Père,

"Votre bénédiction, s'il vous plaît!

"Me voici bien loin de mes pauvres confrères et de mes infortunés chrétiens! et ce n'est qu'après vingt jours de courses pénibles au travers des provinces du Kiang-Si et du Quantongque je puis enfin vous mettre au courant des nouvelles et terribles épreuves par lesquelles il a plu au bon Dieu de nous faire passer. Que son saint nom soit béni de tout!

"A Bin Lan de Kan Tcheou, le second poste en importance de tout le vicariat, persécution atroce par l'autorité locale, qui, loin de publier les édits demandés par M. Patenotre, plénipotentiaire français, et promis par le tribunal des affaires étrangères de Pékin, avait juré depuis longtemps de nous chasser nous et nos chrétiens. Nous avions échappé pendant la guerre et, par une protection spéciale de la bonne Providence, avions gardé et même amélioré la position; aujourd'hui, il ne nous reste plus que des ruines.... Juges....

"1. Nuit du 28 au 29 juin. Barque de la mission pillée, démantelée, coulée .... Elle contenait les insignes épiscopaux et d'autres valeurs considérables...

"2. 29 au matin, la populace soudoyée d'avance par le sous-préfet et quelques lettrés du département, se rua par milliers sur nos établissements et tous les villages chrétiens du voisinage; en quelques heures, tout ce que renfermait l'église, la résidence des confrères et les maisons des chrétiens avait disparu. De nos autels, de nos sacristies, de notre vestiaire, de notre literie, de notre bibliothèque, de nos greniers, de notre dépense et de nos cuisines, il ne restait plus la valeur d'une épingle ; jusqu'au moindre meuble, jusqu'aux ustensiles, tout avait été enlevé.

"3. Après ce pillage général, démolitions furibondes.... On arrache les portes et les fenêtres, et puis les encadrements des portes et des fenêtres, et puis les pavés, et puis les poutrelles, les poutres, les planches. La hache fait tomber ce qui offre résistance. On ne craint rien, on est assuré de l'impunité, puisque c'est l'autorité qui a tout préparé d'avance.

"4. En dehors de l'église, c'est encore pis. Les ateliers de trente ouvriers sont rasés et emportés avec l'outillage des maniniers, charpentiers, maçons et tailleurs de pierres.

"5. Les écoles sont entièrement incendiées.

"6. La nouvelle résidence, toute prête à être habitée, d'abord démantelée et puis incendiée....

"7. Tous les matériaux amassés à grand peine pour la construction d'une nouvelle église, enlevés, sans qu'il reste le moindre vestige de bois, de briques, de chaux ou de pierres.

"8. [illegible] enlèvement [illegible] l'église, la résidence des [illegible], les jardins et le cimetière, démantelés, détruites.

"9. Malgré mes infirmités, M. Canduglia, pendant la nuit, m'avait entraîné plus mort que vif dans les chrétientés du département voisin, à 6 ou 7 lieues du théâtre de pareils forfaits. Le payen Li Pécou, qui avait voulu rester jusqu'au bout, l'a rudement payé; il a été injurié, saisi, dépouillé, garrotté, frappé, entraîné à 2 ou 3 lieues de distance, dans un taudis où on le gardait à vue et d'où on ne voulait le sortir que moyennant une grosse rançon. Hélas! comment payer rançon? il ne lui restait pas même une chemise. Cinq jours plus tard, il m'a été donné de l'embrasser, et je l'ai laissé, déterminé à garder le poste jusqu'au bout, coûte que coûte. J'ignore si M. Canduglia sera pu lui fournir de quoi administrer les mourants et célébrer la sainte messe. Nous en sommes au *nudus nudam crucem sequar*, à la lettre.

"10. Pour mettre le comble à tant d'horreurs, quand il n'y eut plus rien à enlever aux vivants, on s'en alla s'attaquer à la dépouille des morts.

"Plusieurs tombes furent violées, entre autres celle de notre cher confrère M. Yuen.... Le croix fut renversée, la pierre tumulaire brisée en mille morceaux, le cercueil défoncé, le corps (parfaitement conservé, disent les témoins oculaires) dépouillé, profané, roulé sur le sol.... Que Notre-Seigneur daigne avoir pitié de nous, et pardonne à nos ennemis tout ce mal qu'ils nous ont fait à nous et à nos malheureux chrétiens, encore plus à blasfomer que nous.

"En pareille détresse, il ne me reste qu'à tendre vers vous une main suppliante en faveur de mes confrères et en faveur de ceux qui se trouve l'obstacle, que dans les lacs même, qu'il faut traverser entre ce point et l'Atchafalaya. L'eau y est plus basse que jamais.

—Nous apprenons, non sans une certaine surprise, que l'on a commencé à rouler dans la sucrerie de MM.Gall et Fils, lundi soir.- Nous ne connaissons pas le propriétaire, mais il est probable que ce n'est qu'un essai en vue de pouvoir jeter, plus tôt, du sirop sur le marché.

On nous affirme que MM. G. W. Baucker et Oscar Durand, de St-Martin, en ont expédié vingt barils, en destination de la Nouvelle-Orléans. Ces vingt barils ont été vendus en deux lots et payés 40 cents le gallon. L'an dernier, M. Bancker en avait fait autant. Le 12 septembre, il avait vendu du sirop qui lui avait rapporté 75 cents le gallon.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 23 septembre :

Le premier coton, expédié par le chemin de la Vallée du Mississippi, a traversé notre ville, ce matin.

Nous avons plusieurs balles à quai, attendant leur chargement.

—Il y a ici une légère amélioration dans les affaires, mais la reprise n'aura lieu que vers le milieu du mois prochain.

—Le trésorier de l'Etat accuse, dans son rapport, une augmentation de $1,000,000 dans les dépôts des banques nationales de la Nouvelle-Orléans—ce qui prouve que notre métropole progresse.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 23 septembre :

Shreveport commence à reprendre son activité ; on en trouve des indices dans les presses à coton que l'on répare, dans la quantité de balles que l'on entasse, dans les hangars, dans le mouvement qui augmente dans les magasins, dans la présence des spéculateurs qui examinent le coton nouveau, dans le nombre des arrivants, soit de loin, soit des campagnes environnantes. Encore deux ou trois semaines, et l'animation sera grand.

—Décédé à l'âge de 69 ans, le Rév. W. C. Dunlap, pasteur de l'église Presbytérienne. Il s'était fait estimer et aimer, à cause de ses œuvres de charité et de son dévouement à sa congrégation.

La Saccharine, la nouvelle invention de la Chimie allemande, qui fait tant parler d'elle, en ce moment, et menace l'industrie sucrière d'une révolution, est un produit du goudron, beaucoup plus doux que le sucre. Suivant Ivan Levinstein, elle serait 230 fois plus sucrée que le sucre de la canne et de la betterave ; elle peut sucrer dix mille fois son poids d'eau. Outre son extrême douceur qui la recommande à l'usage domestique, elle n'a aucune propriété nuisible; elle ne peut attaquer le système humain comme le sucre ordinaire.

On en a fait l'expérience à l'Hôpital de Berlin, où l'on a traité par la Saccharine des malades atteints du Diabète ; ils n'en ont éprouvé aucun inconvénient.

On estime que la récolte de blé de la California rapportera, cette année, $54,000,000, contre $28,000,000, l'an dernier. Celle du seigle atteindra le chiffre de $16,000,000, contre $7,000,000, en 1885. On en avait beaucoup plus semé, en 1885-86, qu'auparavant. Quant aux vins, on en vaut maintenant la récolte à $18,000,000, au lieu de $25,000,000, comme on l'espérait au commencement de la saison. En 1885, elle n'avait rapporté $15,000,000. Même avec une réduction dans les estimations, il y a encore un gain de $3,000,000.

BELGIQUE.—On a distribué, récemment, aux députés le rapport du ministre de l'agriculture sur la situation de l'enseignement industriel et professionel en Belgique. Ce rapport avait été présenté à la Chambre le 7 mai, mais les conclusions en ont été modifiées suivant les nécessités de la situation révélée par les procès verbaux de la commission du travail.

Voici les conclusions de ce rapport :

"Les augmentations de crédit qui ont été accordées successivement depuis 1879 ont permis d'apporter une notable amélioration dans la situation des écoles existantes et la somme mise à la disposition du gouvernement suffit actuellement pour satisfaire aux besoins les plus urgents de nos établissements d'enseignement professionnel. Il y a lieu cependant de pousser ces utiles institutions dans la voie du progrès où elles se sont résolument engagées et de seconder les efforts qui se font en vue de répandre l'instruction professionnelle par la création de nouvelles écoles dans les centres qui en sont dépourvus; de nouveaux sacrifices seront sans doute nécessaires et le gouvernement, tout en se montrant le gardien vigilant des intérêts du Trésor public, compte que la législature ne lui refusera pas les ressources qu'il jugera indispensables en faveur d'un enseignement si éminemment utile à nos population ouvrières."

Les journaux libéraux témoignent, de ces conclusions, une satisfaction mêlée de quelque étonnement.

POURQUOI.—Si l'Angleterre — dit la *République Française* — demande pourquoi la France ne fait pas cause commune avec elle, qu'elle se souvienne de l'Egypte. ! Et si elle cherche avec soin pourquoi M. de Bismarck vient de l'abandonner en faveur de la Russie, elle arrivera peut-être à comprendre que depuis 1871 M. de Bismarck n'a pas la liberté de ses alliances ; il est tenu de rechercher l'amitié, au prix même de concessions pénibles, de toute puissance continentale qui pourrait être tentée de se coaliser avec la France. L'Angleterre n'a pas caché au jour lorsqu'on nous a arraché Metz et Strasbourg ; Strasbourg et Metz sont cause que l'Angleterre doit se désintéresser de Constantinople et de Salonique. Ses journaux nous assurent qu'il n'en éprouve aucun regret; nous le félicitons de tant de philosophie.

$3 00—A ce prix on vend de belles chaussures cousues pour messieurs, à l'Etoile Rouge.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI, 30 septembre, à 7 1/2 heures du matin, à la chapelle St Louis, pour le repos de l'âme de feu DAME JEAN SÉNAC née SOPHIE GOURGUE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister

De la part de son époux et de ses enfants.

25sept—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'église Ste Marie (Archevêché), LUNDI, 27 septembre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de Mademoiselle [illegible] Prière à ses parents, amis et connaissances qui prient d'y assister

De la part de sa veuve et de ses enfants.

24sept—3f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue Du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Consommation chez soi. Livraison à domicile. 4 Nov—1anPP

ESCARPINS VERNIS!
Chaussure basse pour dames.
En vente à l'ETOILE ROUGE
25sept—2f

Avis Spécial.
Bureau du New Orleans City and Lake Rail Road Company—No. 102 rue Canal, au premier. Nouvelle-Orléans 24 septembre 1886.—Avis est donné que le bureau de la Direction tenue le 8 courant un dividende trimestriel de un dollar et cinquante cents par action sera payable aux actionnaires à partir du 11 octobre 1886. Les transfert seront fermés à partir du 1er au 11 octobre. W E LEVERT
25 sept—au 1 oct Secrétaire

DANIELS & SCHLIEDER.
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters.
Téléphone No 1044.
30 juin—3 a.

Avis.
$130,000.
Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Amaro Araujo Ribeiro, Boston, Massachusets un dixième du billet No 31,598 tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 14 septembre 1886, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent de Southern Express Co,
25 sept—2f PP Nlle-Orléans, La.

Avis.
$150,000.
Nouvelle-Orléans, 24 septembre 1886.
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wells, Fargo & Co's Bank, San Francisco, Cal., un dixième du billet No. 31,583, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le premier Gros Lot de Cent